

Deux conceptions de la ressemblance des langues dans la linguistique russe du début du XXe siècle

Mladen UHLIK

Université de Ljubljana-Université de Lausanne

Résumé :

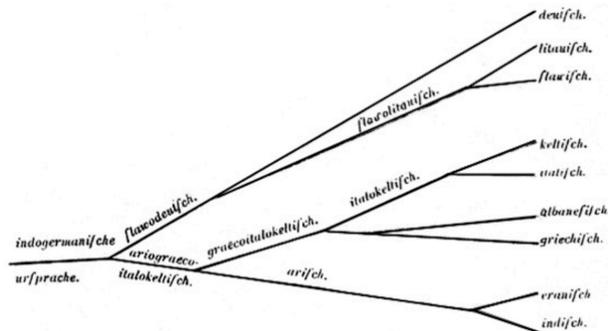
Les dernières décennies du XIXème siècle représentent une époque dans laquelle le modèle génétique d'explication du développement langagier traverse une époque de crise. Ce modèle, selon lequel la parenté des langues ne résulte que d'une même origine généalogique, devient le cible de critique de certains linguistiques, tels que Schuchardt et Ascoli, qui essayent, à leur tour, de le renverser en s'éloignant de l'interprétation qui s'est fondée exclusivement sur le processus de divergence langagière.

C'est dans le cadre de cette problématique que nous présenterons deux positions, prises par les deux linguistes qui sont souvent considérés comme pères fondateur de la linguistique russe du XXème s. : Filipp Fortunatov et J. Baudouin de Courtenay.

Mots-clés : critique de la linguiste naturaliste ; parenté linguistique ; comparaison des langues ; langues mélangées ; hybridation des langues ; harmonie vocalique ; émergence d'une linguistique sociale ; Baudouin de Courtenay ; Filipp Fortunatov ; August Schleicher.

Le sujet de notre travail est une discussion portant sur la parenté des langues et leur caractère mélangé. Celle-ci s'est déroulée dans les dernières décennies du XIX^e siècle, à une époque où l'évolutionnisme d'August Schleicher (1821-1868) était remis en question par certains linguistes.

Rappelons les positions d'Auguste Schleicher qui sont devenues la cible de la critique : son modèle de l'arbre généalogique repose sur un parallélisme strict entre l'évolution des êtres vivants et celle des langues. Selon le modèle de la *Sprachbaumtheorie* de Schleicher (théorie du tronc se ramifiant en «branches» successives), de même que les espèces d'êtres vivants proviennent de la diversification progressive des espèces originelles, de même la diversité des langues résulte de l'évolution divergente d'un petit nombre de langues mères dont ces langues sont génétiquement issues. La linguistique schleicherienne est donc une science naturelle, assimilant les langues à des organismes naturels. De nombreux linguistes, tels que Baudouin de Courtenay (1845-1929) et Michel Bréal (1832-1915), ont reproché aux linguistes naturalistes (Schleicher et Max Müller (1823-1900)) l'idée que les langues se développent de manière mécanique sans que l'activité humaine puisse intervenir sur leurs changements.¹



Puisque nous nous penchons également sur le problème de la ressemblance entre langues différentes, il est important de rappeler que ce modèle de la linguistique de la première moitié du XIX^e s. attribuait les ressemblances à une même origine génétique (deux langues se ressemblent

¹ Les positions de Schleicher font l'objet de la critique de Baudouin de Courtenay (désormais BdC) dans BdC 1870, publié dans BdC, 1963a, tandis que les reproches que Micheal Bréal adresse aux linguistes naturalistes sont abordés dans Aarslef, 1979.

parce qu'elles appartiennent à une même famille et qu'elles sont issues de la même langue mère). Ce modèle repose sur l'idée que la comparaison des langues apparentées permet de reconstruire le schéma de l'arbre généalogique.

Comme l'écrit Irina Ivanova, les analyses des linguistes appartenant à ce paradigme ne portaient que sur des «éléments langagiers indigènes et stables en mettant à part tous les phénomènes transitoires et empruntés.» (Ivanova, 2006, p. 82). Pour cette raison, comme le remarque Ivanova, dans la première moitié du XIX^e s. « le problème du mélange des langues a été souvent réduit à la distinction des emprunts dans une langue donnée» (*ibid.*).

Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e s. que la problématique du mélange des langues s'est fait jour, c'est-à-dire lors d'une période de crise du modèle de la linguistique naturaliste, période qui fut aussi marquée par un nouvel intérêt envers les langues non-indoeuropéennes.

L'actualité de ce débat se manifeste dans les dernières décennies du XIX^e s. lorsque les représentants de l'ancien mouvement commencent à critiquer l'idée de l'existence de langues mixtes. Ainsi Max Müller, philologue allemand et l'un des fondateurs de la mythologie comparée, soutient que «Es gibt keine Mischsprache» (Max Müller, 1872, p. 86). Cette conception s'explique par son identification de la langue à la grammaire, système organique et stable qui ne change jamais l'essence qui lui est propre et qui ne se mélange pas avec d'autres systèmes (*ibid.*). Cette position fut immédiatement critiquée à son tour par Hugo Schuchardt (1842-1927) qui, en mettant en valeur la notion d'hybridation, annonça par réaction : «Es gibt keine völlig ungemischte Sprachen» (Schuchardt, 1884, p. 5).

Cette problématique sera exemplifiée dans la suite de notre travail par une comparaison de deux approches de la parenté linguistique en relation avec le problème du mélange des langues.

1. CLASSIFICATION DES LANGUES ET PARENTE CHEZ FORTUNATOV

Filipp Fortunatov (1848-1914) figure dans ce travail comme exemple d'un linguiste, contemporain de Baudouin, dont les idées sur la parenté linguistique ne présentent pas de grand écart par rapport au modèle de l'évolutionnisme généalogique.

Ses idées sur la classification des langues ainsi que sur le problème de la parenté s'inscrivent dans le cadre de la linguistique historico-comparative de la fin du XIX^e s. Dans notre travail, nous nous appuyons sur les cours de Fortunatov, rassemblés après sa mort par V. Poržezinski (1870-1929) et M.N. Peterson (1885-1962), ses deux étudiants, particulièrement sur le chapitre *Cours général de linguistique comparative* (Fortunatov, 1956, p. 23-197).

Là, contrairement à Baudouin, le linguiste moscovite ne critique jamais directement le modèle de Schleicher. De plus, il se sert des schémas et métaphores naturalistes de ce dernier : sa classification des langues indo-européennes, d'une famille de langues,² présuppose l'existence d'une proto-langue, se divisant en différentes branches (il distingue les branches suivantes : indienne, iranienne, arménienne, albanaise, grecque, italique, celtique, germanique, balte ou lithuanienne et slave³). Chaque branche réunit des langues, se divisant en dialectes. Dans cette conception du développement descendant, toutes les langues d'une branche se sont formées à partir d'une proto-langue commune et toutes les proto-langues indo-européennes se sont développées, à leur tour, d'une protolangue indo-européenne (Fortunatov, 1956, p. 41).

Si Fortunatov estime que chaque famille de langues connaît sa protolangue, il n'adhère pourtant pas à l'hypothèse de l'existence d'une protolangue commune à toutes les familles. La divergence d'une langue mère se limite alors à une famille de langues (par exemple à la famille indo-européenne). Il estime que la linguistique de son époque a peu de moyens pour prouver la relation d'appartenance entre les protolangues de différentes familles⁴ ou pour démontrer l'existence d'une protolangue universelle.

L'objectif principal de la méthode historico-comparative, qu'utilise Fortunatov, est de reconstruire la protolangue indo-européenne à partir de l'étude de toutes les langues de chaque branche de cette famille. À l'intérieur de chaque branche, l'approche historico-comparative nous permet, selon Fortunatov, d'effectuer la reconstruction de chaque protolangue commune à toutes les langues de ce groupe qui représentent ses modifications dans le temps (*ibid.*, p. 42).

Ensuite, il propose un schéma des différentes familles des langues non indo-européennes, qui sont rangées par continents.⁵

² Selon Fortunatov, la famille indo-européenne occupe la place la plus importante dans la linguistique de son époque parce que «c'est à partir de l'étude historico-comparative des langues indo-européenne que la linguistique scientifique s'est créée, développée et continuée à le faire» (Fortunatov, 1956, p. 48).

³ Ultérieurement furent découverts le hittite et le tokharien.

⁴ Ainsi, il estime qu'il reste à prouver l'appartenance hypothétique à une protolangue commune des protolangues indo-européenne et sémitique (Fortunatov, 1956, p. 59).

⁵ En Europe et en Asie en dehors des langues indo-européennes, il distingue les langues ouralo-altaïques (contrairement à Baudouin de Courtenay, il n'utilise pas la notions de langues touraniennes) le basque, l'étrusque, les langues du Caucase, les langues sémitiques, les langues dravidiennes et les langues munda, le chinois, les langues d'Indochine, le japonais, les langues malayo-polynésiennes, les langues sibériennes qui n'appartiennent pas à la famille ouralo-altaïque, et le sumérien. En Afrique, il distingue les langues hamitiques, les langues des tribus nubienne. Pour les Amériques, en dehors des langues indo-européennes, il parle des langues de la race américaine dont la classification généalogique en familles reste à faire. Pour l'Australie, il dit qu'on possède trop peu d'informations pour en faire une classification généalogique.

Ce qu'il ajoute à la classification naturaliste, c'est une interprétation socio-historique : l'évolution des langues ne résulte pas seulement de l'évolution langagière interne, mais surtout de l'histoire de la société, donc d'une évolution externe. L'histoire de la langue reflète l'histoire de la société.

Ainsi, dans ses premiers cours, nous trouvons l'idée que le développement de la langue dépendait de ses locuteurs :

La langue, parmi d'autres éléments, forme et soutient les liens entre les membres de la société, mais en même temps les liens dans la langue des membres de la société dépendent, à leur tour, des liens entre ces derniers. Avec le temps la langue se modifie, elle a son histoire, mais elle n'a pas d'histoire propre en dehors de celle de la société. (Fortunatov, 1956, p. 28)

L'idée du lien entre l'histoire de la société et celle de la langue est mise en valeur également dans la citation suivante :

Chaque langue appartient à une certaine société, à une collectivité linguistique (*obščestvennyj sojuz*), c'est-à-dire aux hommes en tant que membres d'une certaine société. Les modifications, touchant la composition de la société, s'accompagnent de changements de la langue. (Fortunatov, 1956, p. 24)

Ainsi, la désintégration d'une collectivité sociale provoque la décomposition d'une langue en dialectes (par exemple la décomposition d'un peuple indo-européen aboutit à la division en familles de langues) et, inversement, l'unification de membres d'une collectivité sociale cause la fusion de différents dialectes en une langue. À l'intérieur des langues indo-européennes, les langues d'aujourd'hui peuvent être considérées comme les anciens dialectes d'une proto-langue. Pour le type du développement divergent, il cite des exemples de morcellement des protolangues indo-européennes en dialectes qui deviennent par la suite des langues à part entière (une langue balto-slave se ramifie en deux dialectes, slave et balte, qui se divisent à leur tour en donnant aujourd'hui les deux branches de ces langues).

Comme type de développement convergent, il cite l'exemple d'une langue littéraire qui résulte de l'unification de différents dialectes (*ibid.*, p. 69).

Fortunatov estime que l'histoire des langues, la formation de nouvelles langues et de nouveaux dialectes, est un processus perpétuel et graduel. Il s'agit d'une alternance perpétuelle de désintégration et d'unification des langues et des dialectes à l'intérieur d'une famille. Contrairement à Baudouin, il n'accorde pas beaucoup d'importance à la mixité ou à l'hybridation des langues.

Ainsi, sans que Fortunatov le déclare directement, il est évidemment qu'il s'inscrit dans la logique selon laquelle les langues peuvent s'influencer les unes les autres par les emprunts lexicaux, mais elles gardent toujours leur essence propre.

Il juge que les causes principales de la ressemblance entre des langues différentes sont (*ibid.*, p. 71) :

- La vie commune (ce qui signifie un passé commun) des langues comparées (d'après lui, plus les langues sont apparentées, plus elles ont de possibilités d'avoir un passé commun). Là, contrairement à Baudouin, il n'aborde pas le problème du polygénétisme ou l'hybridation des langues qui est due au contact des langues appartenant à différentes familles de langues.

- L'influence d'une langue sur l'autre, se manifestant par les différents types d'emprunts (bien qu'il n'exclue pas la possibilité de ce type d'influence entre langues non apparentées, tous ses exemples d'influence se réduisent aux langues indoeuropéennes).

Bien qu'il se situe dans une logique principalement généalogique, nous trouvons également dans ses cours l'idée qu'on peut comparer des langues non-apparentées. Ainsi la ressemblance entre langues non apparentées peut être aussi le résultat de l'analogie des conditions de vie des locuteurs des langues qu'on compare.⁶

Une autre raison pour les ressemblances entre langues non apparentées réside, d'après Fortunatov, dans le fait que toutes les langues représentent différentes manifestations du langage humain. Dans ce contexte, il définit de la manière suivante l'objet de la science du langage :

Il n'y a qu'une science du langage et son objet est constitué par l'étude des changements constants du langage humain. L'étude d'une langue particulière et la philologie ne représentent que des branches de cette science. (Fortunatov, 1956, p. 23)

En dépit de toutes les différences entre nos deux linguistes, mentionnons que les deux soutiennent qu'il ne faut pas séparer les études des langues particulières de l'étude du langage humain. C'est ce point de vue qui les différencie par rapport aux idées de Ferdinand de Saussure.⁷

2. LANGUES MELANGEES CHEZ BAUDOUIN DE COURTENAY : LE MELANGE EN TANT QUE PROCESSUS DE VIE

En ce qui concerne la comparaison des langues, leur classification et la détermination de leurs ressemblances et de leurs différences, le point de repère de Baudouin de Courtenay est que «le processus de désintégration

⁶ Fortunatov mentionne les conditions physiques et psychologiques (*fizičeskie i dušovnye uslovija*) sans en donner aucune illustration.

⁷ La différence entre la langue de Saussure et celle des deux linguistes slaves est d'ordre épistémologique. Pour Fortunatov et Baudouin il n'y a pas de différence entre l'objet de connaissance et l'objet réel, tandis que chez Saussure la langue est un objet créé à partir d'un point de vue qui précède l'analyse. Ce point de départ lui permet de faire une distinction entre la linguistique de la langue et la science du langage.

(divergences) s'opère constamment, mais accompagné de processus de mélanges et de fusion avec d'autres formes» (BdC, 1930 [1963b, p. 350]).

Si, dans sa conception du développement langagier, Fortunatov envisage l'histoire des langues en tant qu'alternance permanente de désintégration et d'unification des dialectes et des langues à *l'intérieur d'une famille*, la position de Baudouin se distingue par le point suivant : au lieu de l'unification des langues, il utilise la notion de *mélange*. La conséquence du mélange est que les frontières entre tous les phénomènes langagiers (les parlers, les dialectes, les branches et même les différentes familles de langues) sont poreuses, ce qui n'abolit pas leur existence. Ainsi dans une lettre à Hugo Schuchardt, il dénie l'existence des dialectes de transition entre les langues slaves :

A partir d'indications tout à fait sûres, on réalise qu'entre le tchèque et le polonais, entre le grand-russe et le petit-russe etc., on ne constate aucun dialecte de transition au sens propre du mot. On trouve, certes, ici et là quelque chose qui pourrait être tenu pour un dialecte de transition; mais c'est une transition seulement au sens ou, par exemple, la langue anglaise constitue une transition entre les langues romanes et la zone linguistique germanique (ou *vice versa*) : c'est même tout simplement un mélange plus tardif et un emprunt avec la conservation des signes caractéristiques d'un groupe. (Lettre de 1884, citée dans Selde-slachts & Swiggers, 1999, p. 278-279 et traduite de l'allemand par M.U.)

Pourtant, comme nous le verrons, dans ses recherches linguistiques il aborde un problème négligé dans les cours de Fortunatov : les exemples de contact entre langues non-apparentées, appartenant à différentes familles langagières. Ce qui met en relief le contraste par rapport aux idées de Fortunatov, c'est que le contact n'est pas restreint au niveau des emprunts.

Il est intéressant de noter que Baudouin, qui d'ailleurs reprochait à Auguste Schleicher son naturalisme et l'assimilation des langues à des organismes, retrouve son inspiration pour expliquer le phénomène du contact entre les langues par une analogie avec les formes de la vie :

Si l'on prend en considération la question du mélange ou de l'absence de mélange des langues, il faut reconnaître qu'il n'y a pas et qu'il ne peut exister de langue pure, non mélangée. Le mélange constitue le principe caractéristique de toutes les formes de la vie physique ainsi que de toutes les formes psychiques. (BdC, 1901 [1963a, p. 363])

Il est évident que, par cette attitude, Baudouin, en paraphrasant «*Es gibt keine völlig ungemischte Sprache*» de Schuchard, critique la position des linguistes qui, comme Max Müller, soutenaient qu'il n'y a que des langues pures et que «la vie de la langue constitue un courant ininterrompu et imperturbable dans des directions diverses d'un même système et d'un même ensemble, sans intervention extérieure» (*ibid.*, p. 362).

Mentionnons que, dans sa théorie de l'évolution langagière, Baudouin est influencé par l'hypothèse de la récapitulation d'Ernst Haeckel

(1834-1919) selon lequel «l'individu récapitule dans son développement la phylogenèse ou le développement de l'espèce» (Jakobson, 1939, p. 322).

En appliquant cette hypothèse dans le domaine du langage, Baudouin partage le point de vue selon lequel le développement langagier individuel est, par certains aspects, analogue à l'évolution du langage humain. Le mélange représente alors une caractéristique de l'évolution de toute forme langagière : du langage humain aux parlers individuels en passant par les langues et dialectes particuliers. Cet accent mis sur le mélange en tant que principe immanent constitue une différence d'interprétation par rapport à la conception de Fortunatov.

Si Fortunatov nous propose une hiérarchie d'unités de classification (famille de langues > branches > langues > dialectes > parlers), Baudouin soutient que le schéma généalogique est un instrument opératoire de description de la diversité langagière, qui pourtant ne suffit pas à représenter la réalité des phénomènes concrets et vivants : ainsi, lorsqu'il s'agit des phénomènes linguistiques vivants (*živye jazikovye javlenija*), dit-il, il vaut mieux éviter la notion de langue (*język*). D'après Baudouin, celle-ci est un «terme qui peut servir à désigner une langue artificielle, par exemple littéraire, qui n'est que la moyenne des parlers individuels, ou bien une norme arbitraire qui réunit un groupe de gens qui se considèrent comme les membres d'une communauté linguistique.» (BdC, 1897, p. 18).

Au niveau abstrait, on peut représenter les langues par un schéma, mais pour décrire le concret et le réel il faut chercher une autre métalangue : par exemple, en abordant la description des langues slaves, il recommande d'utiliser le terme de «zone linguistique» (la zone linguistique polonaise, tchèque, slovène) au lieu du terme de «langue polonaise, langue tchèque, etc.» (BdC, 1897, p. 18).

Cette position pourrait partiellement être expliquée par le fait que les textes de Baudouin s'inscrivent à la fin du XIX^e s., quand la plupart des langues slaves mentionnées par ce dernier étaient en train d'être standardisées.

En revenant à la problématique de notre exposé, force est de constater qu'en mettant l'accent sur le caractère mélangé de tous les phénomènes langagiers, Baudouin modifie le concept de parenté. Elle n'est plus restreinte à la parenté monogénique : sa position est proche de celle de Hugo Schuchardt, qui estimait que «une langue qui a sa mère, doit avoir aussi son père» (Schuchardt Brevier, 1928, p. 150). La parenté généalogique et le polygénéisme constitue ce que Baudouin désigne comme «substrat historique» (BdC, 1930 [1963b, p. 342]), qui n'est qu'une des raisons de la ressemblance des langues comparées. Une autre raison peut être leur voisinage géographique (ce que Baudouin nomme le «substrat géographique»), ou bien des correspondances entre les langues comparées comme résultats de conditions physiologiques et psychologiques humaines qui dépassent les limites entre les langues. Ce dernier, «substrat physiologico-psychique», représente un point commun avec la théorie de Fortunatov, qui était d'avis que les analogies de conditions de vie (physiques et psychiques) des locu-

teurs des langues non-apparentées constituent une raison des ressemblances entre les langues.

Selon Baudouin, les traits communs des langues non-apparentées peuvent être expliqués aussi par son hypothèse que les langues connaissent une évolution analogue parce qu'elles ont toutes une tendance à la commodité et à l'économie d'effort, qui est commune au développement de toutes les langues humaines (si elle n'est pas bloquée par une activité humaine).

3. LES DIALECTES RESIENS, UN CAS DE MELANGE DES LANGUES

Pour illustrer les positions de Baudouin sur l'hybridation des langues, nous prendrons pour exemple son hypothèse du substrat touranien dans les parlers slaves du Val de Resia (nord-est de l'Italie). Bien que cette hypothèse soit aujourd'hui réfutée par les dialectologues slovènes, il est important de la présenter comme illustration d'une interprétation des faits langagiers par une théorie d'origine polygénétique des locuteurs. En 1872, notre héros visite pour la première fois cette vallée glacière isolée dans la partie occidentale des Alpes Juliennes à la frontière des mondes slave et latin. Ses études portant sur les parlers du Val de Resia deviennent en 1873 l'objet de sa thèse *Essai de phonétique des parlers résiens*. Dans ses études postérieures, Baudouin est souvent revenu aux parlers de cette vallée isolée, parce qu'il considérait que ces derniers constituent un exemple de mélange des langues important pour la linguistique générale. Ainsi, dans sa lettre de 1886 à K. Veselovskij, il soutient :

Je crois que la publication de ces textes [des textes des parlers résiens, *M.U.*] sera importante non seulement pour la philologie slave, mais aussi pour la linguistique en général. Les parlers résiens font partie de ces exemples linguistiques très intéressants que sont les langues mixtes, comme on les appelle. Dans ces parlers, l'ancien élément slave a été soumis à des influences étrangères variées datant d'époques différentes. (lettre citée par N.I. Tolstoj, 1960, p. 68)

Comme nous le verrons par la suite, Baudouin mettra l'accent sur l'influence des langues touraniennes (ouralo-altaïques ou finno-ougriennes).

Vers la fin de sa vie, en 1927, dans sa correspondance avec le linguiste italien Carlo Tagliavini, il déclare qu'il a changé d'avis sur l'hypothèse du substrat touranien :

J'ai changé mon point d'avis sur l'harmonie vocalique dans les dialectes résiens [...] Les matériaux que j'ai récoltés depuis la publication de mon travail sur cette question contiennent plusieurs indices contrariant ma théorie, formulée il y a

50 ans [...] Mon argumentation devrait subir une nouvelle révision vigoureuse.⁸

Cependant, même s'il abandonne l'hypothèse touranienne, Baudouin reste convaincu que ces parlers représentent un mélange d'éléments slaves et non indo-européens. Ainsi dans *Problèmes de parenté linguistique*, un de ses derniers textes, publié un an après sa mort en 1930, donc postérieur à sa lettre à Tagliavini, Baudouin écrit :

En général ce qui unit les Résiens en un ensemble linguistico-tribal, c'est une teinte non slave, étrangère aux langues slaves. De cette façon, la langue résienne pluridialectale vient de différentes proto-langues : de la proto-langue slave pluridialectale, d'un type inconnu de proto-langue finno-ougrienne ou ouralo-altaïque (touranienne), et, enfin, d'influences postérieures d'éléments linguistiques divers. (BdC, 1930 [1963b, p. 346])

Passons maintenant à l'exemple qui l'a incité à formuler son hypothèse du substrat touranien dans les parlers résiens. Lors du IV^e congrès des orientalistes, organisé à Florence en 1878 par Graziadio Ascoli, Baudouin présente son travail *Note glottologiche intorno alle lingue slave e questioni di morfologia e fonologia ario-europea* (*Notes glottologiques sur les langues slaves et questions de morphologie et de phonologie ario-européenne*). Le sujet central de sa présentation est l'étude des parlers résiens. Baudouin soutient que leur système vocalique connaît deux types d'opposition. D'un côté, ce système vocalique distingue les voyelles d'avant, dites *claires*, et les voyelles d'arrière, dites *sombres*, d'un autre côté il se fonde sur l'opposition d'aperture, distinguant voyelles ouvertes et voyelles fermées⁹ :

II.	Voyelles claires	e,	i,	o,	u.	
	Voyelles sombres	œ,	y,	õ,	ü.	
	Voyelle neutre	a.				
III.	Voyelles ouvertes	e,	o,	œ,	õ.	a.
	Voyelles fermées	i,	u,	y,	ü.	e.

⁸ Lettre publiée par Jolanda Marchiori dans Corteggio Jan I. N. Baudouin de Courtenay – Emilio Tezza. Estratto dalle Memorie della Accademia Patavina di SS. LL. AA. Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti – Vol. 74/III, 1961-62, Padoue, citée dans BdC, 1998, p. 99.

⁹ Le tableau est repris de BdC, 1881, p. 8.

La présence d'un élément non-slave, qui témoignerait de l'origine polygénétique des parlers résiens, relève d'une modification phonétique concernant les voyelles d'un même mot : les voyelles des syllabes non-accentuées sont subordonnées aux voyelles de la syllabe accentuée.

Si dans la syllabe accentuée figure une voyelle claire, toutes les voyelles des autres syllabes seront claires. Au contraire, si dans la syllabe accentuée il y a une voyelle sombre, les autres voyelles de ce mot seront aussi sombres. La même chose vaut pour l'opposition d'aperture : les voyelles de la syllabe accentuée influenceront les voyelles des syllabes non accentuées.

Les exemples en sont (BdC 1881, p. 8) :¹⁰

nom. sg. *žanà* (*la femme*) dat.sg. *žænæ`* (les deux V sont sombres) (*à la femme*), instr.sg. *žanó* (*avec la femme*)

nom. sg. *otjà* (*le père*), dat.sg. *utji* (les deux V sont fermées) (*au père*)

nom. sg. *ötřö`k* (*l'enfant*), gen.sg. *otrokà* (*de l'enfant*), nom.pl. *utrici* (*des enfants*), gen.pl. *utrik* (*des enfants*), diminut. *utric`itj* (*le petit enfant*), ...

Baudouin traite cette assimilation des timbres vocaliques comme un type d'*harmonisation vocalique*, phénomène fréquent dans les *langues touraniennes* (ouralo-altaïques ou finno-ougriennes). Puisque il n'a pas trouvé d'exemples analogues dans les langues indoeuropéennes, ce phénomène lui permet d'envisager l'hypothèse d'un substrat touranien relevant d'un mélange de tribus touraniennes et slaves.

Pourtant, dans les langues finno-ougriennes et ouralo-altaïques l'harmonie vocalique est d'une autre nature. Dans ces langues, l'accent est fixe et c'est toujours la syllabe de la base du mot (d'habitude la première syllabe) qui est accentuée et qui cause les changements de voyelles dans les terminaisons. Comme nous l'avons vu dans les exemples résiens, même les voyelles des terminaisons peuvent être accentuées, en déterminant le timbre des voyelles du radical.

Son interprétation de la différence entre les parlers résiens et les parlers touraniens implique que les parlers des tribus slaves ont été exposés à l'influence des parlers des populations touraniennes qui ont peuplé le Val de Resia avant l'arrivée des Slaves. Ces derniers auraient adopté l'harmonie vocalique sans changer leur système d'accent, qui est resté mobile (cf. BdC, 1889, p. 15). Ainsi, aux yeux de Baudouin, les parlers résiens présentent un exemple de mélange des langues, celui de l'harmonie vocalique touranienne et du système accentuel des langues slaves. Pour confirmer cette hypothèse, il trouve un exemple analogue, qu'il a appris par sa correspondance avec le fondateur de la turcologie Friedrich Radloff (1837-

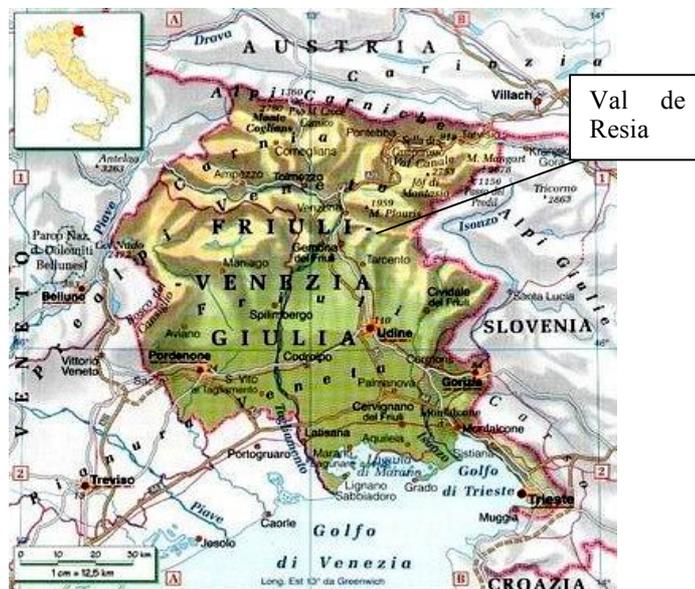
¹⁰ Dans la transcription que Baudouin utilise, l'opposition entre l'accent aigu et l'accent grave représente l'opposition quantitative entre une syllabe avec une voyelle longue et une syllabe avec une voyelle brève. Deux points désignent une syllabe avec une voyelle centralisée.

1918), dans les parlers «turco-tatares» de la Sibérie méridionale : ces parlers connaissent l'harmonie vocalique classique (avec l'accent fixe sur la première syllabe – celle de la base), mais dans le cas des emprunts russes, la syllabe accentuée peut changer le timbre d'autres voyelles et sans être toujours la base ou porter sur la première syllabe : de cette manière, le mot russe пелёнка (pⁱel'ónka) devient p'ól'önk'ö, ou bien le nom propre Петрушка (Pⁱetrús'ka) devient P'öt'üs'k'ä.¹¹

La conclusion de Baudouin est la suivante : si, dans un avenir lointain, les peuples parlant des langues ouralo-altaïques dans les steppes de la Sibérie méridionale devaient se mélanger avec une population majoritaire russe, ils parleraient un mélange de langues dont le système phonétique ressemblerait à celui des parlers résiens : une harmonie vocalique avec un système d'accent mobile. D'après cette conception, le contact entre les peuples provoque toujours un mélange des langues.

Rappelons que l'hypothèse du substrat touranien des parlers résiens fut réfutée à la fin des années 1920 par Franc Ramovš (1890-1952), dialectologue slovène et ancien étudiant de Wilhelm Meyer-Lübke, Vatroslav Jagić et d'Hugo Schuchard. Ramovš expliquait que la subordination des voyelles des syllabes subordonnées à la syllabe dominante est le résultat de la première réduction vocalique (les voyelles brèves perdent leur valeur qualitative en devenant muettes, cf. Ramovš, 1928). Il repère aussi des phénomènes semblables dans d'autres dialectes slovènes : celui de la Vallée de Gailtal en Autriche et celui de la Vallée Canal dei Friuli en Italie. Aujourd'hui, Han Steenwijk, spécialiste flamand et standardisateur des parlers résiens, estime que ce type de subordination n'est pas commun à tous les parlers résiens (Steenwijk, 2007, p. 7).

¹¹ Les exemples et la transcription sont repris de BdC, 1889, p. 17.



4. AUTRES EXEMPLES DE MELANGE DE LANGUES CHEZ BAUDOIN DE COURTENAY

Si nous revenons au problème du mélange des langues dans les œuvres de Baudouin de Courtenay, il est intéressant de noter qu’il accorde plus d’attention à un substrat diachronique qu’aux exemples synchroniques du mélange entre les parlers résiens et les parlers romans : il soutient que les parlers romans ont influencé les parlers résiens au niveau syntaxique et lexical, mais pas de manière aussi systématique que l’harmonie vocale – phénomène phonétique (BdC, 1881, p. 10-11).

Presque tous les exemples de mélange des langues qu’on peut trouver dans d’autres études de Baudouin appartiennent aux niveaux phonétique et morphologique. Contrairement à Hugo Schuchardt, pour lequel l’histoire de l’hybridation des langues se manifeste surtout dans la forme interne des mots, Baudouin n’accorde pas d’attention au résultat du contact langagier dans le domaine sémantique. Quoiqu’il s’éloigne de la linguistique antérieure en témoignant de l’intérêt pour le problème des langues mélangées, en choisissant les exemples phonétiques en tant qu’objet de recherche principal, il s’inscrit dans le même paradigme que les néogrammairiens.¹²

¹² Le seul néogrammairien qui ait abordé le problème de mélange de langues est Herman Paul, qui a ajouté à la deuxième édition de son livre *Principien der Sprachgeschichte* un chapitre, consacré à ce sujet.

Une autre illustration concrète de l'interprétation des particularités langagières dans le monde slave par le mélange des langues, relevant du mélange de peuples, est le réflexe *-tart* issu de la forme protoslave **-tort* dans les parlers cachoubes. Mentionnons que Baudouin estimait que les parlers cachoubes représentent une langue particulière et non un dialecte du polonais, partageant ainsi le point de vue que les parlers résiens ne sont pas des dialectes slovènes. Si nous revenons au problème du développement du réflexe *-tart*, Baudouin propose le schéma suivant :

Protoslave **-tort* > pol *-trot* / russe *-torot* / slav du sud *-trat* / mais cachoube *-tart* (BdC, 1897, p. 89).

Baudouin estime que les mots cachoubes en *-tart* deviennent de plus en plus remplacés par les doublets polonais en *-trot* (ce qu'il interprète par le mouvement agressif ethnographiquement assimilateur de la part des Polonais qui est accompagné par des conquêtes phonétiques, BdC 1897, p. 86).

En ce qui concerne la genèse du réflexe cachoube, Baudouin en expliquant la présence de la voyelle *a* dans la forme cachoube *-tart* (*gard* / russe *gorod* / serbe *grad*), mentionne comme une des causes probables le contact entre les tribus des Slaves pomoriens (ancêtres des Cachoubes) avec les tribus germaniques (BdC, 1897, p. 90). Selon Baudouin les combinaisons *-ar*, *-al* sont fréquentes dans la zone linguistique germanique (*Bart*, *Garten*, *walten*) ce qui a pu influencer les parlers des ancêtres des Cachoubes. Mentionnons que l'absence de métathèse est expliquée aujourd'hui comme le résultat d'un développement tardif (ce qui annule l'hypothèse de Baudouin du contact avec les tribus germaniques).

Dans les textes de Baudouin nous trouvons aussi des exemples de mélange de langues relevant du contact synchronique de langues voisines, mais sans illustration comprenant une analyse linguistique détaillée : par exemple, les parlers de la minorité allemande à Nemški Rovt (Deutschreuth), petit village slovène carniolais dans la région du lac Bohinj :

Lorsque je visitai ces endroits en 1872 et 1873, je me trouvai dans une période de transition : les personnes âgées parlaient entre elles encore l'allemand tout en comprenant le slovène, les gens d'âge moyen parlaient entre eux déjà surtout le slovène, mais utilisaient l'allemand pour s'adresser aux anciens ; les jeunes et les enfants comprenaient en principe toujours l'allemand, mais parlaient entre eux ainsi qu'avec leurs parents et grands parents exclusivement le slovène. (BdC 1930, cité dans 1963b, p. 344)

Cette période de transition a pour effet un mélange des langues, sujet favori de Baudouin. Ainsi, bien que les jeunes de Nemški Rovt parlent slovène, leur parler, aux yeux de Baudouin, produit l'impression d'être une « continuation nette de la phonétique et de la psychophonétique allemandes. De même, toute pensée langagière dans le domaine de la morphologie, de la formation des mots et de la syntaxe se fonde sur la pensée linguistique allemande des générations précédentes » (BdC 1963b, p. 345).

Cependant Baudouin se rend compte que ces spécificités des parlers de Nemški Rovt disparaîtront lors de la socialisation et de la scolarisation des enfants dans les écoles et lors de contacts avec les villages slovènes voisins de cette région. Ainsi, Baudouin porte un grand intérêt aux parlers des confins du monde slave, soumis au contact avec d'autres langues, aux parlers de l'époque de transition, parce qu'ils lui servent d'exemple pour illustrer sa conception de la langue : une conception dynamique dans laquelle la langue, n'ayant aucune essence propre, change constamment.

CONCLUSION

Nous avons tenté de présenter deux interprétations différentes de la parenté linguistique dans la linguistique russe à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. D'un côté, Fortunatov a décrit le développement langagier comme une alternance de désintégration et d'unification des langues à l'intérieur d'une même famille de langues. De l'autre côté, Baudouin, sans avoir complètement abandonné la classification généalogique, a élargi la notion de parenté linguistique. Comme on l'a vu, les deux linguistes qui sont l'objet de notre étude ont ajouté à la conception schleicherienne l'idée que l'histoire des langues repose aussi sur l'histoire externe – l'histoire de la collectivité des locuteurs. La spécificité de la théorie de Baudouin est son interprétation selon laquelle le principe du mélange joue un rôle prépondérant dans l'histoire des groupes sociaux (tribus, collectivités) et dans l'histoire des langues. Ce point de vue, où les langues ne sont plus assimilées à des organismes et dépendent du sort et de l'histoire de leurs locuteurs, peut être interprété comme un pas vers la linguistique sociale qui connaîtra son essor dans les trois premières décennies de l'URSS.

Les recherches sur les parlers résiens aux confins du monde slave ont joué un rôle important dans l'histoire postérieure de la linguistique russo-soviétique : elles ont motivé Baudouin pour proposer à Lev Ščerba (1880-1944) de travailler sur les parlers sorabes. Contrairement à Baudouin, qui mettait en valeur l'aspect diachronique, Ščerba, dans sa description des parlers sorabes, donnait plus de poids aux contacts synchroniques entre parlers sorabes et parlers germaniques.

Les constatations de Baudouin sur l'harmonie vocalique ont aussi stimulé son autre disciple pétersbourgeois Evgenij Polivanov pour établir une typologie détaillée des types de ce phénomène (en russe *singarmonizm* ou *garmonija glasnyx*) dans les langues ouralo-altaïques (Polivanov, 1935-1937, publié dans Polivanov 1991, p. 417-420).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARSLEFF Hans, 1979 : «Bréal vs. Schleicher : Linguistics and Philology during the latter half of the nineteenth Century», in *The European Background of American Linguistics*. Papers of the third Golden Anniversary Symposium of the Linguistics Society of America, ed. by Henry M. Hoenigswald, Dordrecht : Foris Publications, pp. 63-106.
- BAUDOUIN DE COURTENAY I.A., (1870), 1963a : «Avgust Šlajxer» [‘August Schleicher’], in *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*. v.1. Moskva : Akademija nauk SSSR. pp. 35-44.
- , 1877 : *Glottologičeskie (lingvističeskie) zametki* [‘Notes glottologiques/linguistiques’]. Voronež : V Tipografii Gubernskogo Pravlenija.
- , 1881 : «Note glottologiche intorno alle lingue slave e questioni di morfologia e fonologia ario-europea». *Atti del IV Congresso Internazionale degli Orientalisti tenuto in Firenze nel settembre 1878* vol. 2, Firenze : Successori Le Monnier, pp. 3-29
- , (1892), 1998 : *Degli Slavi in Italia/ o Slovanih v Italiji* [‘Sur les Slaves en Italie’], San Pietro al Natisone : Lipa editrice.
- , 1897 : *Kašubskij jazyk i kašubskij vopros* [‘La langue cachoube et la question cachoube’], Sankt-Peterburg : Tipografija Balaševa.
- , (1901), 1963a : «O smešannom xaraktere vsej jazykov» [‘Sur le caractère mélangé de toutes les langues’], *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*. v.1. Moskva : Akademija nauk SSSR. pp. 362-372.
- (1930), 1963b : «Problema jazykovogo rodstva» (Le problème de la parenté linguistique), *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*. v.2. Moskva : Akademija nauk SSSR. pp. 342-352.
- FORTUNATOV Filipp, 1956 : «Sravnitel’noe jazykoznanie. Obščij kurs» [‘Linguistique comparée. Cours général’], in *Izbrannye trudy*, v. 1. Moskva : Gosudarstvennoe učebnoe-pedagogičeskoe izdatel’stvo Ministerstva prosveščeniya RSFSR. pp. 23-197.
- IVANOVA Irina, 2006 : «Du développement des langues au bilinguisme: La question du mélange des langues dans la conception linguistique de Lev Ščerba», *Slavica Occitania*, n° 22. p. 81-96.
- JAKOBSON Roman, (1939), 1962 : «Les lois phoniques du langage enfantin», in *Selected writings*, v. 1. Hague : Mouton & Co. pp. 317-327.
- MÜLLER Max. 1872 : *Lectures on the science of language*, vol. I. New York : Scribner.
- PAUL Hermann, 1898 : *Principen der Sprachgeschichte*. Halle A. S.: Max Niemeyer.
- POLIVANOV Evgenij, 1991 : *Trudy po vostočnomu i obščemu jazykoznaniju* [‘Travaux sur la linguistique orientale et générale’], Moskva : Nauka.
- RAMOVŠ Franc, 1928 : «Karakteristika slovenskega narečja v Reziji» [‘Description du dialecte slovène du Val de Resia’], *Časopis za slovenski jezik, književnost in zgodovino*, 4, pp. 107-121.

- SCHUCHARDT Hugo, 1884 : *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches*, Graz : Leuschner & Lubensky.
- , 1928 : *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft* (éditeur Léo Spitzer), Halle : M. Niemeyer.
- Ich erwarte mit Ungeduld das absolute Ende meiner elenden Existenz...: The 'image' of Jan Baudouin de Courtenay in his correspondence with Hugo Schuchardt». in *History of Linguistics 1996*, Cram David, Andrew R. Linn and Elke Nowaj (eds). pp. 277-288. Jan Baudouin de Courtenay e le origini del resiano», *Náš glas/La nostra voce*, n° 3/2, pp. 6-7.
- TOLSTOJ Nikita I. 1960 : «O rabotax I.A. Boduena de Kurtene po slovenskomu jazyku» [‘Sur les travaux de Baudouin de Courtenay consacrés à la langue slovène’], in *I.A. Boduen (1845-1929), k 30-letiju so dnja smerti*. Moskva : Izdatel'stvo akademii nauk SSSR, pp. 67-68.



Baudouin de Courtenay avec un des ses informateurs dans le Val de Resia